

JACQUES KIRSNER
PRÉSENTE

Denis
LAVANT

Géraldine
PAILHAS

Philip
DESMEULES

LOUIS-FERDINAND
CELiNE

DEUX CLOWNS POUR UNE CATASTROPHE



UN FILM DE
EMMANUEL BOURDIEU

MARIE SPENCER APC SOC SON MARIE ENGELS ROYANO VOGLIAIRE FABIEN POCHEZ MONTAGAGE EMMANUELLE VELSCHÉ COSTUME LÉILA MAURO ALBUMS EUGÉNIE COLLET FLORENCE VERCHEVAL COSTUMES FLORENCE SCHULTES CHRISTOPHE PIRE ASSISTANT RÉALISATEUR FABRICE COUCHARD SCÉNARIO VINCIANE COLAS
MONTAGE BENOÎT QUINON MUSIQUE ORIGINAL GREGOIRE HETZEL SCÉNARIO ET MONTAGE EMMANUEL BOURDIEU ET MARCA ROMANO COPRODUCTEUR RÉALISATEUR CHRISTOPHE LOUIS HÉLÈNE LAMBOTTE JOSÉ MINUTIS COPRODUCTEURS ADRIAN POLTOVSKA GILLES WATERKEYN AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS CANAL + ET OCS

JEM

Orange

francetélévisions

OCS

LES SOUS-TITRES DE LA PROCEP

UNE COPRODUCTION JEM PRODUCTIONS

FRANCE 3 CINÉMA

ORANGE STUDIO

DE FILMS ET UMEIDA

EN ASSOCIATION AVEC UPIANO

PARADIS

PARADIS

PARADIS

PARADIS

PARADIS

PARADIS

PARADIS

PARADIS

PARADIS

PARADIS

PARADIS

PARADIS

PARADIS

JACQUES KIRSNER
présente

Denis
LAVANT

Géraldine
PAILHAS

Philip
DESMEULES

LOUIS-FERDINAND
CELINE

Deux clowns pour une catastrophe

un film de
Emmanuel Bourdieu

AU CINEMA LE 9 MARS 2016

Durée : 1h37 – Image : 2.35 - Son : Dolby 5.1

DISTRIBUTION
PARADIS FILMS
6, rue Lincoln
75008 Paris
01.53.53.44.10
contact@paradisfilms.com

RELATIONS PRESSE
Monica Donati
55 rue Traversière
75012 paris
01.43.07.55.22
monica.donati@mk2.com

SYNOPSIS

1948.

Accusé par la justice française d'avoir collaboré avec les Nazis, Louis-Ferdinand Céline s'est exilé au Danemark avec sa femme, Lucette.

Milton Hindus, jeune écrivain juif américain, qui l'admire et le soutient avec ferveur, le rejoint au fin fond de la campagne danoise, avec l'intention de tirer de leur rencontre un livre de souvenirs.

De la confrontation entre les deux hommes, personne ne sortira indemne...

ENTRETIEN EMMANUEL BOURDIEU

Quelle a été la genèse du projet ?

Emmanuel Bourdieu : C'est le producteur Jacques Kirsner qui me l'a proposé, de même que mon film précédent sur Édouard Drumont. Il y était aussi question d'antisémitisme, même si, dans les deux cas, la thématique du film ne se réduit pas à cela. Drumont était un cas d'école : un écrivain raté pour qui la haine des Juifs était un exutoire. Même Charles Maurras se moquait de « La France juive » qui n'est que recopiage et plagiat.

Céline est un écrivain accompli, révolutionnaire même, conscient de son talent. Il a contribué avec quelques autres à l'invention d'une nouvelle manière de faire des romans, ce que certains ont appelé le « roman parlant ». Son antisémitisme n'est pas le résultat d'un échec, d'une impuissance, et il est d'autant plus déconcertant : quel besoin un homme comme Céline avait-il de souiller son art en le consacrant à une cause pareille ?

Comment expliquez-vous que Céline n'ait jamais inspiré la moindre œuvre de fiction ?

De nombreux cinéastes ont tenté d'adapter Céline, « Voyage au bout de la nuit », en particulier. Avec ma co-scénariste Marcia Romano, nous avons préféré renoncer à cette idée : adapter une œuvre dont une des caractéristiques principales est l'omniprésence de son auteur et la singularité de sa « voix », nous semblait impossible, à moins d'abuser d'une voix off qui n'aurait été qu'une simple citation et aurait envahi tout le film.

Autant s'attaquer à la source, à Céline. Ceci, en évitant autant que possible, un autre écueil, à savoir la lourdeur et les contraintes du biopic exhaustif. Pas question de raconter toute la vie, particulièrement riche et mouvementée, de l'écrivain provocateur.

Il fallait donc trouver un angle d'attaque, un point de vue. Nous aurions pu nous focaliser sur l'expérience fondatrice de la Grande Guerre où se cristallise le personnage de Céline, sur sa passion pour Elizabeth Craig, une danseuse américaine qui l'a marqué à vie, ou sur la fin de son existence à Meudon, après la guerre. Lorsque Marcia a trouvé le livre de Milton Hindus, « L.-F. Céline tel que je l'ai vu », l'évidence s'est imposée.

C'est l'histoire d'une confrontation telle qu'aucun scénariste n'aurait osé en rêver ou inventer !

La rencontre entre ce jeune universitaire juif et son idole littéraire, alors même que ce dernier est accusé de haute trahison et soupçonné par le gouvernement français de collaboration avec les nazis, est un « cadeau » offert par le réel : impossible d'inventer un événement aussi improbable et puissant, d'un point de vue dramaturgique ! La pétition qu'Hindus a fait signer à l'époque à de grands noms de la littérature américaine, comme Henry Miller, a eu une réelle influence sur la décision du gouvernement danois de ne pas extraditer Céline vers la France. Et voilà que le jeune homme entame une correspondance pleine d'enthousiasme et d'admiration avec son maître qui le ménage, le flatte et finit même par l'inviter chez lui, pour en faire son « avocat », celui qui le réhabilitera et lui permettra de revenir en France.

La réalité est même plus cynique que ce que montre le film : c'est Céline lui-même qui a proposé à Hindus de venir au Danemark pour écrire ensemble un livre. Il l'a invité à venir y « cueillir la gloire », comme il le lui écrit dans une de ses lettres.

Pour le couple Céline, la venue de Hindus est une chance inespérée. Hindus est l'avocat rêvé. Lucette, l'épouse de Céline, soutient son mari indéfectiblement. Mais elle le connaît bien. Elle sait quel démon le possède. Dès le départ, elle le met en garde, tente de le contenir : il faut donner au jeune homme ce qu'il attend et surtout ne pas l'effaroucher en « disant n'importe quoi », comme il l'a fait dans ses pamphlets. Il faut lui donner ce qu'il est venu chercher : de quoi nourrir ce roman d'apprentissage dont il rêve pour se lancer dans la carrière littéraire.

Céline sait bien cela lui aussi. Il s'indigne, face aux reproches anticipés que lui fait son épouse, il n'est pas un imbécile, il saura tenir sa langue, il ne dira pas « n'importe quoi ». Pourtant, dès sa première visite, son « ami juif » l'agace et bientôt l'exaspère carrément ; il le trouve pédant, naïf. Et presque aussitôt, Céline dérape, c'est plus fort que lui, il ne peut pas s'en empêcher. Même quand c'est son intérêt le plus vital, même quand c'est une question de vie ou de mort, il se révèle incapable de contenir son racisme et son antisémitisme.

Pour moi, c'est bien la preuve qu'il ne s'agit pas d'une quelconque conviction ou idée – Céline est d'ailleurs le premier à dire qu'il n'a pas d'idées – mais une force passionnelle ou pulsionnelle, beaucoup plus obscure et immaîtrisée, une sorte de démon culturel archaïque qui le possède littéralement

Quel est votre point de vue sur Céline ?

En 1948, lorsque Céline affirme qu'il a quitté la France pour ne pas être exécuté et qu'il craint d'être abattu comme un chien au Danemark, il ne fait pas preuve de paranoïa. Il est, à l'époque – certains diront qu'il l'a bien cherché – un véritable paria de la littérature et de la politique françaises. Le film saisit donc le personnage, alors qu'il est, objectivement, dans une situation d'insécurité totale. Si l'on ajoute à cela le rejet critique qui a accompagné la parution de son second roman *Mort à crédit*, dans lequel il avait investi tout son art et les souffrances que lui a causées son séjour de plus d'un an dans une prison à Copenhague, on comprend que l'écrivain ait développé, à cette époque, une véritable obsession de la persécution. Bref, le Céline dont parle le film est un homme en crise, plongé dans un terrible désarroi.

Ceci étant, mon film n'est pas une étude historique ou critique sur Céline. Céline n'est pour moi qu'un des deux – en réalité, il faudrait dire « trois » – « clowns pour une catastrophe » (l'expression est de lui) dont j'essaye ici de confronter les points de vue, pour raconter l'aventure spirituelle, pleine de vanité et de passion, qu'a été leur rencontre.

Lors de sa rencontre avec Hindus, Céline surjoue un comportement braillard, provocateur, parfois vulgaire qui ne correspond que partiellement à ce qu'il est...

C'est avant tout cette « posture » adoptée par Céline qui m'a fasciné, c'est-à-dire la manière singulière qu'il a de se présenter, de s'inventer en tant qu'auteur de ses romans. Jérôme Meizoz, un universitaire suisse, a décrit ce phénomène dans ses travaux : Louis Destouches s'est créé, successivement, une série de personnages littéraires, inspirés de « scripts » typiques de son époque, celui de « l'enfant du peuple qui réussit », celui du mutilé de guerre, celui de l'écrivain maudit ou de l'artiste incompris et persécuté. Ceci, sans forcément s'embarrasser des éléments de sa biographie véritable : le héros de *Mort à Crédit*, enfant pauvre, fils d'un raté et d'une pauvre dentellière, vivant dans la misère, n'est pas tout à fait l'enfant de la petite bourgeoisie, né dans un milieu de petits commerçants et fonctionnaires cultivés, petit-fils d'un « agrégé de grammaire ». Selon Meizoz, une des principales créations littéraires de Louis Destouches est « Louis Ferdinand Céline » lui-même. Mais la singularité de l'auteur du *Voyage* est qu'il est, peu à peu, *devenu* sa posture : Destouches est devenu Céline, a fini par se confondre avec lui.

L'action du film se place précisément au moment crucial où Destouches doit se défaire de ce masque qu'il s'est collé sur le visage, de ce personnage qu'il s'est inventé et qu'il a tellement bien joué qu'il ne sait plus bien lui-même s'en distinguer. Ceci, non pas pour des raisons littéraires ou thérapeutiques, mais pour des raisons très concrètes de vie ou de mort : ce n'est pas un hasard si c'est à partir de ces années-là que Céline recommence à signer ses lettres du nom de Destouches. Ce n'est pas non plus un hasard si lors de sa comparution en 1951 devant le Tribunal Militaire, il est jugé et amnistié en tant que Louis Destouches.

Quoi qu'on pense des magistrats qui l'ont acquitté – savaient-ils ou non qu'ils étaient face à Céline ? – il apparaît clairement que l'écrivain, au cours de ce procès, réintègre son identité en « se dissociant » de Céline. Il invente alors un nouveau personnage, adopte une nouvelle posture, celle du styliste, de l'artisan de la littérature qui se contente de polir ses phrases et n'a pas d'idées. Bref, le fou furieux qui a écrit les pamphlets, ça n'est pas lui !

Je condamne et condamnerai toujours les propos réactionnaires, racistes et antisémites de Céline, mais j'assume le fait qu'il peut aussi me toucher. La lettre qu'il écrit à Hindus juste après son départ et que l'on entend à la fin du film est poignante et étrangement sincère : Hindus lui manque, Lucette et lui sont « seuls à présent près du bois ». Céline aura beau par la suite prétendre qu'Hindus a menti et ne l'a jamais rencontré, il l'a, selon moi, véritablement aimé et respecté, tantôt comme une sorte de disciple à l'enthousiasme un peu naïf, tantôt comme un véritable fils.

Dévoiler l'ambition cachée d'Hindus, c'est l'inscrire dans une partie d'échecs avec Céline et éviter de réduire leur rencontre à un affrontement simpliste entre le Bien et le Mal...

La rencontre de Hindus et de Céline n'est pas celle d'un innocent et d'un méchant manipulateur. Contrairement aux apparences, Hindus était tout sauf un imbécile. C'était un jeune critique plein d'enthousiasme et d'ambition – ce qui n'est pas en soi un défaut.

Oui, Hindus, comme Céline l'avait bien vu, rêvait de gloire. À l'époque du film, il avait 30 ans, il n'avait encore écrit ni livre, ni thèse et avait besoin de faire parler de lui. Dans son esprit, la rencontre d'un grand écrivain européen sulfureux tel que Céline devait être la matière d'un livre de souvenirs, son premier livre, qui ne manquerait pas de lancer sa carrière littéraire.

Une des choses qui me touchent le plus chez Hindus, c'est qu'il reproduit ainsi trop tard ce que les écrivains américains de l'Entre-deux-guerres, tel Hemingway, avaient accompli vingt ans plus tôt : venir en France, le pays de la littérature mondiale légitime, chercher l'inspiration et la reconnaissance. Après 1945, cet âge d'or de la *Lost Generation* est révolu : Hindus arrive trop tard... et mise sur le mauvais cheval ! Sur un continent qui n'est plus le seul lieu de l'avant-garde littéraire – Céline sera le premier à le dire – et sur un écrivain qui, par tempérament, n'est pas du tout disposé à jouer le rôle d'initiateur ou de maître.

Quant à Céline, je pense qu'il faut comme dans le cas de beaucoup de grands artistes « maléfiques », résister à l'idée d'en faire un grand manipulateur cynique et méchant, une sorte de génie du mal. Pour moi, sur dans le domaine des relations humaines, Céline est plus manipulé par des pulsions confuses que les autres éveillent en lui, que manipulateur et calculateur lui-même. Sur le terrain des idées, également. Je sais bien qu'il y a une dimension tactique dans son « Je n'ai pas d'idées » - il s'agit, de toute évidence, de sauver sa peau, mais je le prends aussi au pied de la lettre. Lui-même nous le dit : mes idées ne sont pas intéressantes, elles sont communes, d'une banalité affligeante. Pour moi, Céline n'avait rien de plus dans la tête que les idées de la plupart de ses contemporains, en particulier de ceux qui avaient vécu la guerre de 14 et qui avaient été traumatisés par elle. Si l'on ajoute à cela un fond de catholicisme antisémite bien français, on obtient l'essentiel de la pensée morale et politique de l'écrivain.

Sur ces sujets-là, Céline ne s'élève pas au-delà de la pensée de café du commerce. Céline est peut-être un plus grand écrivain que Zola (à supposer que ce genre de palmarès ait un sens), mais il est loin d'être, comme ce dernier, un grand intellectuel.

Il y a deux scènes très marquantes, voire glaçantes où Céline laisse exploser son antisémitisme sans prononcer un mot : celle où lui et Lucette incitent Hindus à sauter à la corde et surtout celle où Céline se met à danser sur une musique yiddish.

Pour moi, la scène de la corde est plus ambiguë que cela : tout d'abord, l'antisémitisme n'y intervient pas directement. Il s'agit, avant tout, d'une scène d'apprentissage : Céline propose à Hindus de l'entraîner, comme il entraîne Lucette, avec sa rigueur un peu raide de vieux maître de ballet. À ses yeux, c'est une façon de l'adopter, de le faire entrer dans la famille. Il veut former, endurcir ce grand échalas, tellement peu fait pour la vraie vie.

Mais Hindus n'est pas Lucette. Il est trop grand, maladroit, décidément pas apte. Céline s'en énerve, comme d'une preuve de mauvaise volonté. Cela réveille même en lui, comme souvent dans ses rapports avec Hindus, une forme de sadisme, une envie non plus de le

former, mais de lui faire payer ce qu'il est, sa mollesse d'enfant gâté, sa naïveté, son indécrottable maladresse. Mais l'orgueilleux Hindus s'accroche. Il ne veut pas lâcher, décevoir son maître. Et il faut que Lucette intervienne pour éviter la catastrophe.

Je suis en revanche d'accord concernant la danse nocturne improvisée par Céline. C'est une scène de pure fiction que j'ai poussée aussi loin que possible. Il était crucial de l'ouvrir et de la clore sur le point de vue de Hindus. Philip Desmeules entre légèrement dans le champ, joue le jeu, applaudit, s'amuse des gamineries de Céline, avant de se détourner soudain, écoeuré par la mascarade qui finit par éclore. La durée du plan et la musique de Grégoire Hetzel ont parachevé l'effet de bascule que je recherchais.

Au début de la scène, Céline est drôle, clownesque : c'est un gamin un peu débile, exubérant, qui s'amuse en parodiant une chanson yiddish. Pour la première fois du film, il y a l'amorce d'une véritable complicité entre Céline, Hindus et Lucette. Puis tout s'écroule : la caricature dégénère, devient de mauvais goût et l'antisémitisme de Céline reprend le dessus. Ce qui compte, selon moi, c'est qu'à cet instant, il n'y a aucune méchanceté, ni provocation de la part de Céline : il trouve ça drôle et s'amuse en toute « innocence ». Enfin, il y a le rire, tout aussi innocent, de Lucette, d'abord franc, joyeux, puis légèrement trop appuyé, devenant fou rire, devant le pauvre Hindus horrifié.

On retrouve aussi entre Hindus et Céline, ce mélange d'admiration et d'emprise qui lie le personnage d'André à ses « disciples » et dont vous démontez la mécanique dans *Les amitiés maléfiques*.

Ce n'est pas une coïncidence. La violence du monde littéraire est réelle : il existe un terrorisme intellectuel qui est accepté comme un élément de la culture et de la vie ordinaire de ce milieu-là, pour le meilleur et pour le pire. Céline a en commun avec André cette méchanceté comique, cet art de mettre ses interlocuteurs dans l'embarras et de les secouer, mais aussi de les humilier, qui est caractéristique de ce genre domination intellectuelle. Et tout comme les amis d'André sont venus chercher en lui le maître dont ils avaient besoin, Hindus vient lui-même se frotter au génie sulfureux et insolent de Céline.

Ce n'est pas par Céline que j'accède spontanément à cette histoire. C'est en Hindus que je me projette naturellement. Ceci, non pas en vertu d'une quelconque impeccabilité morale, mais, au contraire, parce que les errances intellectuelles du jeune universitaire me sont, elles, tout à fait proches et familières. Tout ce que vit Hindus dans cette histoire, son aspiration naïve à la reconnaissance artistique, son besoin d'être, en même temps, dirigé et rassuré par un maître absolu, son dépit orgueilleux faces à des humiliations qu'il est venu lui-même chercher, son désespoir enfantin de ne pas accomplir les prouesses artistiques dont il rêve, tout cela, j'ai l'impression de le connaître par cœur, ainsi que tout ce qui s'en suit : reniements honteux, petites lâchetés, gestes destructeurs, rancunes mal adressées, ressentiments divers... Pour moi, avant tout autre, la première leçon est là.

Au-delà de l'affrontement intellectuel et moral entre Céline et Hindus, se profile l'opposition de deux cultures du corps et de la sexualité...

Céline et Lucette incarnent cette Europe hédoniste et libre dont a tant rêvé Hindus, lui qui porte dans son allure et dans sa raideur l'étendard de l'Amérique puritaine. La scène où Hindus tombe sur ses hôtes lovés dans leurs baignoires et finit par entrer dans l'eau de Lucette est tirée d'une anecdote bien réelle où les deux époux l'ont accueilli nus dans le jardin. C'est, pour Hindus, comme un dépucelement.

Lucette est loin d'être une épouse transparente et suiviste : elle est le pivot du trio, sans doute la plus clairvoyante de tous. Et Géraldine Pailhas est impressionnante, parfois terrifiante !

Je lui suis, avant tout, redevable, ainsi qu'à tous les comédiens, de son investissement total et inébranlable dans le film, de ne rien avoir lâché alors que les conditions de tournages étaient souvent rudes : quatre semaines hivernales en Belgique, le plus souvent dans une petite maison glaciale, perdue en pleine forêt, ou au milieu d'un plateau sablonneux, battu par le vent.

Cette histoire a trop souvent été interprétée de façon manichéenne : Céline était soit l'écrivain génial et sacrifié, soit le salaud ; Hindus le grand niais ou l'américain vindicatif qui voulait faire condamner Céline ; Lucette, une héroïne de roman, Jeanne d'Arc dans la tourmente, ou une victime, une fragile Ophélie. J'ai tenté de dépeindre cette femme de tête à l'aune des hommes qui l'entourent : ambivalente. Ce qui la caractérise, avant tout, c'est son amour inconditionnel pour Céline. Mais cet amour n'est pas mièvre, ni larmoyant. Lucette ne pleurniche pas, ne se plaint pas, elle agit, elle défend son mari par tous les moyens – contre les autres et, surtout, contre lui-même. C'est une force inconditionnelle, indestructible. Céline admirait la rigueur de la danseuse ; il était fasciné par les femmes athlétiques et musclées. Géraldine s'est totalement inscrite dans cette vision de Lucette. Elle l'a même renforcée au fil du tournage, en évacuant tout sentimentalisme, en jouant net et précis, sans fioritures.

Lucette joue indéniablement de ses charmes auprès de Hindus. Et on voit bien que le jeune américain est profondément troublé par elle. Mais, avec Marcia, nous n'avons pas voulu tomber dans la facilité de les faire coucher ensemble. Hindus est très amoureux de son épouse. Il sublime Lucette, comme il idéalise Céline. Il est même, par moments, dans un rapport quasi enfantin à leur égard : lorsqu'il est pris d'une crampe au bras, après avoir subi la diatribe antisémite de Céline, le couple se penche sur sa blessure et le soigne, avec une sorte de tendresse. Ils l'ont adopté. Le temps d'obtenir ce qu'ils veulent de lui, mais peut-être pas seulement.

Lucette sait mieux que Céline comment atteindre Hindus : contrairement à son mari, elle toujours dans une parfaite maîtrise, elle contrôle tout, son corps, ses paroles. Elle ne dérape jamais. Sauf une fois peut-être, vers la fin du film, lorsque, face à la colère imprévisible de Hindus, elle laisse échapper, parlant de Céline : « Après tout ce qu'il a fait

pour vous ! ». Et se reprend aussitôt : elle sait qu'elle a commis une erreur, mais c'est trop tard, Hindus a entendu. Géraldine joue tout cela merveilleusement.

Dans tout film historique relatant la vie d'un génie, il y a deux écueils. En premier lieu, la reconstitution d'époque ostentatoire.

Authentique ou fausse, une reconstitution trop riche a souvent altéré mon plaisir à regarder un film historique.

Avec mon équipe, nous avons opté pour une froideur esthétique, à l'opposé des lumières mordorées, des costumes chatoyants et des boiseries du film d'époque standard. Pour les costumes, nous avons travaillé sur des silhouettes sombres, sans fioritures, ni accessoires. Je ne voulais pas que l'œil soit distrait par un détail sous prétexte que c'était joli ou pittoresque ou même « vrai ».

En revanche, il fallait aérer, ouvrir au maximum le film pour échapper au huis clos théâtral. Enfermer la caméra dans la maison minuscule des Céline aurait étouffé cette histoire d'admiration et d'amitié passionnelle. Surtout, cela nous aurait fait oublier une des composantes essentielles de ce drame : l'exil. Hindus va chercher son maître, alors qu'il s'est enfui au bout du monde, au fond de sa retraite solitaire, de son désert scandinave. À Korsör, Céline se sentait en prison même au dehors. Il était, avant tout, un citadin, amoureux des grandes villes, New York, Londres et Paris, avant tout. Il détestait profondément la nature et la forêt.

En second lieu, il y a l'éternel dilemme : faut-il ou non montrer le génie à l'œuvre ?

Il existe deux pièges : montrer, avec le risque de décevoir, et cacher, avec le risque de frustrer. Dans le premier cas, ce que l'on montre n'est qu'un échantillon arbitrairement isolé de toute une œuvre qu'il faudrait replacer à l'intérieur de celle-ci pour l'apprécier vraiment. En outre, quel que soit l'extrait que l'on cite, cet extrait pourrait toujours en droit être plus beau, plus parfait...

Dans le second cas, contourner l'obstacle, en ne citant pas l'œuvre, m'aurait paru une facilité. Par exemple, en montrant Céline au travail, sans faire entendre ce qu'il écrit.. Ceci d'autant plus qu'il était essentiel à mon propos de faire mesurer au spectateur à quel artiste il avait affaire : si on ne montre pas le génie de Céline, alors le film n'est que l'histoire de la rencontre d'un juif et d'un antisémite. Alors que tout l'intérêt de cette aventure intellectuelle, c'est que l'antisémite est, en même temps, un grand écrivain.

Nous avons donc choisi de représenter l'œuvre, mais, avant tout, à travers le regard et la voix de Hindus. Paradoxalement, l'admiration infinie et presque contre nature du jeune universitaire juif, nous a semblé être le meilleur point de vue pour exprimer la grandeur de l'écrivain.

L'une des thématiques fondatrices du film ne se révèle que dans le dernier tiers : la prise de conscience par Hindus de son identité juive.

Après avoir fini par avouer à Hindus son antisémitisme, Céline l'achève : il n'est ni un Juif, ni un homme, puisqu'il n'a pas fait la guerre. Si Hindus est venu au Danemark, c'est pour trouver la matière de son premier livre, mais aussi pour obtenir la reconnaissance de Céline en tant que mentor. Celui-ci va balayer toutes ses illusions. En niant sa virilité et son rêve de devenir écrivain, le maître détruit son disciple. Mais il lui permet, en même temps, de renaître de ses cendres – ironie suprême – à travers une judéité qu'il avait « mise entre parenthèse ».

Dans le bus du retour, à la question d'un passager, « Êtes-vous américain ? », Hindus s'entend répondre : « Je suis Juif ». Ces mots lui sont venus automatiquement, sans y penser, et ils sont d'autant plus précieux, pour lui. Immédiatement, le jeune homme réalise ce qu'il vient de dire. Pour la première fois de sa vie, sans doute, il a compris ce que son appartenance au peuple juif pouvait signifier pour lui.

Vous avez souvent expliqué qu'en terme de mise en scène, vous aviez « mauvaise conscience » au sens où ce que vous filmiez ne correspondait pas toujours à ce que vous auriez aimé voir ou admiriez chez d'autres cinéastes...

J'ai été diplômé et formé à la philosophie, à la linguistique, puis je suis sorti du moule où j'avais été fabriqué. Je me suis aventuré dans un domaine où je n'avais aucune compétence académique reconnue et je m'y sens encore aujourd'hui comme un autodidacte. J'essaie, autant que possible, de me garder des dangers qui en découlent : sombrer dans des clichés et conventions de mise en scène, sans s'en rendre compte ! Bergman a été pour moi une grande référence, à la fois pour son utilisation de la profondeur de champ et pour sa capacité à transcender le huis clos.

Une aide essentielle m'a été apportée par mes collaborateurs, par ma chef opératrice, Marie Spencer, en particulier, en créant l'atmosphère sombre et glacée où je voulais placer mes personnages et en donnant vie à nos plans par des travellings aussi précis qu'insensibles.

Choisir des comédiens appartenant à des « familles » différentes fait aussi pleinement partie de ma mise en scène.

Chacun à sa manière, en fonction de ses origines et traditions artistiques ?

Ce mélange a créé sur le plateau une incertitude et une dynamique permanentes qui rendaient toutes les situations vivantes, au contraire du théâtre filmé. Géraldine a été formée à l'école de Pialat avec *Le Garçu* : un jeu sans fioritures, ni pittoresque, trivial, ordinaire en apparence, mais sans jamais sacrifier la densité du propos. C'est une actrice physique comme Denis Lavant, même si c'est d'une autre manière, sans doute parce qu'elle vient de la danse classique, avec cette obligation de maintien, ce port de tête aristocratique, cette tenue magnifique qu'elle donne toujours à son personnage.

Denis, je l'ai vu en repérages grimper sur un monticule et déclamer du Mallarmé, comme s'il s'agissait d'un discours politique ou d'une harangue de maraîcher. Il est capable de donner du mouvement au moins physique de tous les poètes ! Il aborde un rôle comme un match de boxe : il sollicite tout son corps, appréhende l'espace pour se l'approprier et y déployer son personnage, en en tirant le meilleur parti possible. Il aime tellement son métier qu'il vous déleste de tous vos doutes.

Comme beaucoup, j'avais été marqué par son travail dans *Mauvais sang* et *Beau travail*. Je ne voulais pas d'un Céline purement intellectuel et désincarné, ni d'un vieillard poétique, effondré sur son lit, comme on le représente bien souvent, mais un homme révolté, multiple, remuant, excessif, changeant au milieu d'une phrase ou d'un geste, passant de la fureur la plus énorme à la plus extrême délicatesse et à l'humour le plus insolent. Denis ne ressemble pas au vrai Céline, mais il a son énergie et il sait jouer de ces ruptures permanentes, aussi effrayantes que fascinantes.

Denis est un choix égoïste de réalisateur : comme Maurice Bénichou ou Denis Podalydès avec qui j'ai beaucoup travaillé, il investit l'espace et fait la mise en scène à votre place ! C'est un comédien au sens plein du terme, capable de chanter, danser et *d'apprendre* pour un rôle. Il joue vraiment du piano à l'écran : il l'a appris par mimétisme pour ses spectacles et l'a retravaillé pour le film. Son investissement est à la fois vertigineux et fondamentalement généreux.

Le rôle d'Hindus était le plus compliqué à incarner, car c'est, au départ, le moins gratifiant et le moins spectaculaire. Je le voyais comme un James Stewart, ce genre d'Américain bien tranquille, à l'apparence ordinaire. Lors des essais, j'ai eu un coup de cœur pour Philip Desmeules, un acteur de théâtre qui vit en Angleterre et qui a étudié à la London Academy of Music and Dramatic Art. A l'instar de Denis, il ne ressemble absolument pas à son personnage... Hindus étant petit, rond, très brun !

Philip a joué parfaitement ce mélange de raideur, de naïveté américaine et d'hypersensibilité propre au personnage. Il évolue étonnamment au fil de l'histoire, personnalité falote au départ, aveuglée par l'admiration la plus naïve - Céline appelait Hindus, son « paillason admiratif » -, jeune homme tourmenté, ensuite, immensément déçu par son idole, homme mur, enfin, ou du moins en quête de maturité, entamant un douloureux, mais salutaire retour sur lui-même.

Êtes-vous de ces réalisateurs qui se définissent par la direction d'acteurs, quitte à être en retrait plus qu'en immersion dans sa façon de filmer ?

C'est une définition qui me correspond. J'ai accédé à la mise en scène par les acteurs. Certains comédiens ont l'étrange capacité non seulement de capter votre regard par le moindre de leurs gestes ou de leurs paroles, mais aussi de créer autour d'eux des sortes de lignes de forces dans l'espace ; ils se déplacent et l'espace bouge avec eux. J'ai fait cette expérience, pour la première fois, avec Maurice Bénichou au théâtre. On ne savait pas comment jouer une scène ; je suis monté sur le plateau pour le rejoindre ; il a fait un

mouvement très simple, il a tourné les épaules, je crois, et j'ai eu ce sentiment que l'espace s'organisait autour de lui, prenait forme. La solution était là, en germe, dans ce simple changement d'appuis.

La discrétion que l'on peut aimer ou me reprocher dans la mise en scène correspond sans doute à une forme de pudeur. À un certain goût aussi. Je suis a priori plus touché par quelqu'un qui retient ses sentiments que par celui qui les exprime ouvertement. La force que l'on met à contenir une émotion fait souvent mieux ressentir cette dernière que son extériorisation immédiate. Ce qui ne signifie pas que le jeu doive toujours être dans la retenue et ne jamais prendre une forme violente et directe. Mais les moments où celle-ci intervient doivent, pour moi, être choisis et mis en scène. Certains acteurs, à nouveau, m'ont aidé à aller dans ce sens, en me proposant des choses extrêmes que je n'aurais pas imaginées spontanément. Denis Lavant est, pour moi, assez idéal de ce point de vue, parce qu'il possède les deux registres parfaitement, étant capable de passer de la violence la plus démesurée à la finesse la plus extrême.

Quelle peut être la portée de *Céline !... Deux clowns pour une catastrophe* dans la France d'aujourd'hui ?

A travers Céline, le film parle de ce qu'était la France de l'époque, un pays déclinant, traumatisé par une guerre perdue et une occupation honteuse, ayant cédé aux démons de la haine et du ressentiment. Mais, ce faisant, il s'adresse aussi et surtout à nous. Je ne suis pas sûr que la France d'aujourd'hui soit en bien meilleur état que celle de Céline. Il doit questionner nos faiblesses et nos passions : jusqu'où peut-on être aveugle, se trahir, être violent ou raisonnable, lorsque l'on est confronté à des circonstances extra-ordinaires ? Je peux difficilement, autant par modestie que par conviction morale, être en empathie avec Céline. En revanche, il me semble crucial de m'interroger sur sa dérive. J'ai essayé de me demander si et dans quelles circonstances je pourrais, un jour, dérapier comme lui, sombrer dans une telle haine, aller aussi loin que lui dans la déraison et dans l'inhumanité. Je me sens suffisamment privilégié, professionnellement et dans ma vie privée, protégé des souffrances que vit la plus grande partie de l'humanité, pour m'interdire de le juger trop rapidement. A 17 ans, Céline était dans les tranchées ; son travail a été encensé, puis rejeté injustement ; avant même d'avoir publié ses pamphlets antisémites, il a été attaqué par les staliniens pour avoir critiqué l'Union Soviétique : personne, je crois, n'est à l'abri de « basculer ».

Ceci étant dit, comprendre, n'est pas justifier : certains ont, aujourd'hui, encore beaucoup de mal à saisir ce principe fondamental de toute recherche anthropologique. Et ce n'est pas parce que nous pouvons et même devons, autant que possible, essayer de nous représenter comment un tel désastre intellectuel a été possible, que nous devons, en aucune manière, le cautionner et nous abstenir de le condamner.

NOTE DU PRODUCTEUR

C'est la première fois que le cinéma français aborde Céline: l'impossible coexistence entre l'abjection absolue et le génie total.

Céline est un explosif.

Il révolutionne la littérature, brise la narration, implose la phrase, bouscule les règles, confond les temps... en même temps qu'il met ses pas dans ceux de Drumont, pire encore...

Céline est une contradiction. Le bon docteur de Clichy, le grappilleur antisémite.

Voilà longtemps que cette énigme littéraire m'interroge.

Très jeune, je le dénonçais, refusant de le lire jusqu'au moment où, un membre de ma famille rescapé m'a raconté qu'à Buchenwald, un groupe de déportés récitait quasiment par cœur le *Voyage au bout de la nuit*. Les choses n'étaient donc pas si simples.

Céline est donc ce Janus du pire et du meilleur.

Je pense que le cinéma doit sinon répondre, du moins s'interroger. Où que vous alliez dans le monde, là où l'on parle le français, on lit Céline.

Avec Proust, Baudelaire, Flaubert, il est à la lisière de l'imaginaire mais aussi ancré dans le territoire de la réalité. Bardamu, c'est la France.

Lorsque j'ai discuté de ce projet avec Emmanuel Bourdieu, d'emblée nous sommes tombés d'accord pour penser qu'il ne fallait ni encenser, ni dresser de gibets.

Lui vient alors l'idée de ce face à face entre l'intellectuel juif américain Hindus et l'auteur du *Voyage*. Un film de cinéma.

Cette rencontre, est magnifique. Elle dit la complexité des choses et l'espoir de la création artistique, sans rien laisser dans l'ombre de l'abject.

Ce voyage, le cinéma doit l'entreprendre.

C'est l'objet de cette rencontre.

Jacques Kirsner

FILMOGRAPHIE

EMMANUEL BOURDIEU

SCENARIOS

1994-1995, co-écriture du film d'Arnaud Desplechin: COMMENT JE ME SUIS DISPUTE
1996, collaboration au scénario de Nicole Garcia: PLACE VENDOME
1998-1999, collaboration au scénario de Valéria Bruni Tedeschi: IL EST PLUS DIFFICILE POUR UN CHAMEAU...
1998-2000, co-écriture du film d'Arnaud Desplechin: ESTHER KAHN
2002, collaboration à l'écriture du film d'Arnaud Desplechin: LEO, EN JOUANT DANS LA COMPAGNIE DES HOMMES
2006, co-écriture du film d'Arnaud Desplechin: UN CONTE DE NOEL

REALISATION

1996 VENISE

Court métrage (écrit et réalisé) avec Cécile Bouillot, Saliha Fellahi et Denis Podalydès

2001 CANDIDATURE

Avec Denis Podalydès, Céline Bouillot, Scali Delpeyrat

Scénario d'Emanuel Bourdieu et Marcia Romano

Prix Jean Vigo 2001

Nomination CESAR 2003 du Meilleur Court Métrage

2001 LES TROIS THÉÂTRES

Film documentaire sur la Comédie Française

2002 VERT PARADIS

Avec Denis Podalydès, Clovis Cornillac, Natacha Régnier

Scénario d'Emanuel Bourdieu, Marcia Romano et Denis Podalydès

Prix de la presse internationale au Festival de Genève, 2003

2003 LE FILM DE FAMILLE

Film documentaire

2004, LES AMITIÉS MALÉFIQUES

Scénario d'Emmanuel Bourdieu et Marcia Romano

Grand Prix de la Semaine de la Critique du Festival de Cannes 2006

Prix de la SACD

Grand Rail d'or

Sélectionné au Festival de New York, 2006.

2007 LE MENTAL DE L'ÉQUIPE

captation

2008 INTRUSIONS

Scénario d'Emanuel Bourdieu, Marcia Romano

2010 ÉDOUARD DRUMONT

Scénario d'Emanuel Bourdieu, Marcia Romano

THEATRE

2000 TOUT MON POSSIBLE

Mis en scène par Denis Podalydès, à la Maison de la Culture de Bourges et au Théâtre d'Aubervilliers. Publié aux Éditions des Solitaires Intempestifs en 2000

2002 JE CROIS ?

Mis en scène par Denis Podalydès, à la Maison de la Culture de Bourges et au Théâtre de la Bastille

Publié aux Éditions des Solitaires Intempestifs en 2002

2007 LE MENTAL DE L'ÉQUIPE

Mis en scène par Denis Podalydès et Frédéric Bélier-Garcia, à la Maison de la Culture d'Amiens et au Théâtre du Rond-Point. Publié aux Éditions des 3 cailloux en 2007

2011 L'HOMME QUI SE HAIT

Mis en scène par Denis Podalydès et Emmanuel Bourdieu, à la Maison de la Culture d'Amiens et au théâtre de Chaillot

FILMOGRAPHIE

DENIS LAVANT

CINEMA

- 2015 **BORIS SANS BEATRIZ** - Denis COTÉ
Sélection Festival de Berlin 2016
EVA NE DORT PAS - Pablo AGÜERO
LOUIS FERDINAND CÉLINE, DEUX CLOWNS POUR UNE CATASTROPHE - Emmanuel BOURDIEU
- 2014 **21 NUITS AVEC Pattie** - Arnaud et Jean-Marie LARRIEU
- 2013 **GRAZIELLA** - Mehdi CHAREF
MOI ET KAMINSKI - Wolfgang BECKER
LE MYSTERE DES JONQUILLES - Jean-Pierre MOCKY
- 2012 **JE SUIS UN VAGABOND** - Charles Najman
- 2011 **HOLLY MOTORS** - Léos CARAX
Sélection officielle Festival de Cannes 2012, Grand Prix du Chicago Film Festival 2012, Silver Hugo du Meilleur acteur
MICHAEL KOLHAAS - Arnaud des PALLIERES
Cannes 2013 - Sélection officielle
L'ÉTOILE DU JOUR - Sophie BLONDY
- 2010 **L'ŒIL DE L'ASTRONOME** - Stan NEUMANN
IO SONO CON TE - Guido CHIESA
JE NE SUIS PAS UNE PRINCESSE - Eva IONESCO
LES AMOURS PERDUES (MM) - Samanou ACHECHE
- 2009 **TANDIS QU'EN BAS DES HOMMES (CM)** - Samuel RONDIERE
- 2008 **THE TEMPTATION OF ST TONY** - Veiko OUNPUU
LES WILLIAMS (CM) - Alban MENCH
- 2007 **TOKYO!** - Michel GONDRY, Léos CARAX et Joon-ho BONG
- 2006 **CAPITAINE ACHAB** - Philippe RAMOS
HAPPY NEW YEAR - Berkun OYA
MISTER LONELY - Harmony KORINE
Sélection Cannes 2007 Un certain regard
- 2004 **UN LONG DIMANCHE DE FIANCAILLES** - Jean-Pierre JEUNET
LUMINAL - André VECCHIATO
CAMPING SAUVAGE - Christophe ALI et Nicolas BONILAURI
- 2001 **MARRIED-UNMARRIED** - NOLI
L'AFFAIRE LIBINSKI - Delphine JAQUET et Philippe LACOTE
- 2000 **LA SQUALE** - Fabrice GENESTAL
- 1999 **TUVALU** - Veit HELMER
BEAU TRAVAIL - Claire DENIS
PROMENONS NOUS DANS LES BOIS - Lionel DELPLANQUE
- 1998 **LE MONDE À L'ENVERS** - Rolando COLLA
YASAENG DONGMOOL POHOKUYEOK - Kim KI-DUK
- 1997 **DON JUAN** - Jacques WEBER
CANTIQUE DE LA RACAILLE - Vincent RAVALEC
- 1995 **VISIBLEMENT JE VOUS AIME** - Jean-Michel CARRE
- 1994 **LA PARTIE D'ÉCHECS** - Yves HANCHAR
- 1992 **DE FORCE AVEC D'AUTRES** - Simon REGGIANI
- 1991 **LES AMANTS DU PONT-NEUF** - Léos CARAX
- 1989 **MONA ET MOI** - Patrick GRANDPERRET
UN TOUR DE MANÈGE - Pierre PRADINAS
- 1986 **MAUVAIS SANG** - Léos CARAX
- 1985 **PARTIR, REVENIR** - Claude LELOUCH
- 1984 **VIVA LA VIE** - Claude LELOUCH
- 1983 **BOYS MEET GIRL** - Léos CARAX
L'HOMME BLESSÉ - Patrice CHEREAU
- 1982 **COUP DE FOUDRE** - Diane KURYS
LES MISÉRABLES - Robert HOSSEIN

TELEVISION

- 2015 **JOUR POLAIRE/ MIDNIGHT SUN** - Mäns MÄRLIND et Björn STEIN
2014 **AUSTERLITZ** - Stan NEUMANN
2012 **DASSAULT, L'HOMME AU PAR DESSUS** - Olivier GUIGNARD
2010 **LE PETIT POU CET** - Marina de VAN
2009 **OBSESSIONS** - Frédéric TELLIER
JE, FRANCOIS VILLON... - Serge MEYNARD
2008 **LES MEURTRES ABC** - Eric WORETH
2007 **TAMANRASSET** - Merzak ALLOUACHE - ARTE - *Téléfilm*
COMMENT ALBERT VIT BOUGER LES MONTAGNES - Harold VASSELIN - *Docu-fiction*
2005 **LES ENFANTS PERDUS DE TRANQUILITY BAY** - Jean-Robert VIALLET, Mathieu VERBOUD -
Documentaire TV

THEATRE

- 2015/ **ELISABETH II** - Aurore FATTIER
2016 Création au Théâtre de Namur puis Tournée
LES FOURBERIES DE SCAPIN - Marc PAQUIEN
Théâtre de Sablons, Neuilly et tournée
2014 **FAIRE DANSER LES ALLIGATORS SUR LA FLÛTE DE PAN** - Ivan MORANE
Théâtre de l'Œuvre
PAN - Ivan MORANE
Théâtre de l'Œuvre
ANDROMAQUE 10-43 - Kristian FREDRIC
Théâtre du Grütli, Genève
2013 **TABAC ROUGE** - James THIERRÉE
Théâtre National de Nice, Théâtre de la ville, Tournée
LES AMOURS VULNERABLES DE DESDEMONA ET OTHELLO - Razerka LAVANT
Théâtre de Nîmes
2012 **MULLER MACHINES** - Wilfried WENDLING
Maison de la Poésie, et tournée
2011 **LE CHIEN, LA NUIT ET LE COUTEAU** - Jacques OSINSKI
Création MC2 Grenoble et Théâtre du Rond Point
2010/2 **FAIRE DANSER LES ALLIGATORS SUR LES FLUTES DE PAN** - Ivan MORANE
011 Tournée
2010 **LE ROI S'AMUSE** (de Victor HUGO) - François RANCILLAC
Château de Grignan, Tournée, et Théâtre de l'Aquarium
2009 **TIMON D'ATHENES, Shakespeare and slam** - Razerka LAVANT
Luxembourg et Maison de la Poésie
BIG SHOOT - Denis LAVANT
Avignon Off
2008 **BIG SHOOT** (Koffi KWAHULE) - Denis LAVANT
Lavoir Moderne
2007/2 **JE PORTE MALHEUR AUX FEMMES MAIS JE NE PORTE PAS BONHEUR AUX CHIENS**
008 (Joël BOUSQUET Adap. Bruno GESLIN) Tournée
PRINTEMPS FRANÇAIS À MOSCOU
2006 **LE PROJET HLA** - Razerka BEN SADIA-LAVANT
Théâtre de la Colline
JE PORTE MALHEUR AUX FEMMES MAIS JE NE PORTE PAS BONHEUR AUX CHIENS
(Joël BOUSQUET Adap. Bruno GESLIN)
TIMON D'ATHÈNES - Habi
Avant **WILLIAM BURROUGHS SURPRIS EN POSSESSION DU CHANT...**
2006 Dan JEMMET - Paris / Lausanne
RUE (Ghelderode) - Jean-Claude IDEE
LE BOUC (Fassbinder) - Jean-Claude GRINDVALD
ORFEO (Monteverdi) - Antoine VITEZ
HAMLET (Shakespeare) - Antoine VITEZ
L'IDIOT (Dostoïevski) - Jean-Louis THAMIN
LE MARCHAND DE VENISE - Saskia C.TANUGGI
LE PRINCE DE HOMBURG (Kleist) - KARGE et LANGHOFF
ADIEDI (Jelena Kohout) - Viviane THEOPHILIDES
LA MOUETTE (Tchekhov) - Pierre PRADINAS
SI DE LA-BAS SI LOIN (E.O'Nee) - Mathias LANGHOFF
LE MALADE IMAGINAIRE (Molière) - Hans Peter CLOOS

BAAL (Brecht) - Anne VOUILLOZ
LES GUERRES PICROCHOLINES - Pierre PRADINAS
STULTIFERA NAVIS - Francesca LATTUADA
LE CHEVALIER D'OLMEDO (Lopez de Vega) - Lluís PASCAL
CACHE-CACHE AVEC LA MORT (Volokhov) - Bernard SOBEL
CABARET VALENTIN (Karl Valenti) - Hans Peter CLOOS
LA VIE CRIMINELLE DE RICHARD III (Rasso) - Pierre PRADINAS
COEUR ARDENT (A.Ostr) - Bernard SOBEL
LA FAIM (Knut Hamsu) - Jacques OZEMSKI
ROMEO ET JULIETTE (Shakespeare) - Hans Peter CLOOS
LE CONCILE D'AMOUR (Oscar Panizza) - Benoit LAVIGNE
VOYAGE DANS LE CHAOS (Les Obérioutes) - Lukas HEMLEB
NERON (Gabor Rassov) - Pierre PRADINAS
GIACOMO LE TYRANIQUE (Manfrid) - Antonio ARENA
CROISADE SANS CROIX (Arthur Koestler) - Jean-Paul WENZEL
L'IDIOT, DERNIERE NUIT (Zeno Bianu) - Balazs GERA
LA PROCHAINE FOIS QUE JE VIENDRAI AU MONDE - Jacques NICHET
LA NUIT JUSTE AVANT LES FORETS (B.M Koltès) - Kristian FREDRIC
UBU ROI (Alfred Jarry) - BERARD SOBEL
DANS LA SOLLITUDE DES CHAMPS DE COTON - FRANCK HOFFMANN
LES SAISONS - W. ZNORKO

COURT METRAGE

2014 **LIBERTÉ ÉGALITÉ CHEVEUX LISSÉS** - Elefterios ZACHAROPOULOS
FULL HOUSE - Quentin BOCKSBERGER
2013 **VOYAGE EN OCCIDENT** - Tsai Min LIANG
2009 **TANDIS QU'EN BAS DES HOMMES** - Samuel RONDIERE
2008 **LES WILLIAMS** - Alban MENCH

FILMOGRAPHIE

GERALDINE PAILHAS

CINEMA

- 2015 **LA NOUVELLE VIE DE PAUL SNEIJDER** - Thomas VINCENT
LOUIS FERDINAND CÉLINE, DEUX CLOWNS POUR UNE CATASTROPHE - Emmanuel BOURDIEU
- 2014 **YZKOR** - Raphaël NADJARI
LE DOS ROUGE - Antoine BARRAUD
- 2013 **DISPARUE EN HIVER** - Christophe LAMOTTE
SMS - Gabriel-Julien LAFERRIERE
DIVIN ENFANT - Olivier DORAN
- 2012 **JEUNE ET JOLIE** - François OZON
Cannes 2013 - Sélection officielle
LE PARADIS DES BETES - Estelle LARRIVAZ
- 2010 **LES YEUX DE SA MERE** - Thierry KLIFA
- 2009 **REBECCA H. (RETURN TO THE DOGS)** - Lodge KERRIGAN
Festival de Cannes 2010 - Un certain regard
BUS PALLADIUM - Christopher THOMPSON
- 2008 **ESPION(S)** - Nicolas SAADA
- 2007 **LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ** - Philippe HAREL
- 2006 **JE PENSE À VOUS** - Pascal BONITZER
DIDINE - Vincent DIETSCHY
- 2005 **LE HÉROS DE LA FAMILLE** - Thierry KLIFA
- 2004 **LES CHEVALIERS DU CIEL** - Gérard PIRES
LE PRIX À PAYER - Alexandra LECLERE
- 2003 **LE COUT DE LA VIE** - Philippe LE GUAY
UNE VIE A T'ATTENDRE - Thierry KLIFA
LES REVENANTS - Robin CAMPILLO
5X2 - François OZON
- 2002 **L'ADVERSAIRE** - Nicole GARCIA
- 2000 **LA CHAMBRE DES OFFICIERS** - François DUPEYRON
- 1999 **LA PARENTHÈSE ENCHANTE** - Michel SPINOZA
- 1998 **PEUT-ETRE** - Cédric KLAPISCH
- 1996 **LES RANDONNEURS** - Philippe HAREL
- 1995 **LE GARCU** - Maurice PIALAT
- 1994 **SUITE 16** - Dominique DERRUDERE
DON JUAN DE MARCO AND THE CENTER FOLD - Jeremy LEVEN
- 1993 **LA FOLIE DOUCE** - Frédéric JARDIN
TOM EST TOUT SEUL - Fabien OTTONIENTE
- 1992 **COMMENT FONT LES GENS** - Pascale BAILLY
Y'A NABIL - Mohamed ZRAN
- 1991 **LES ARCANDIERS** - Manuel SANCHEZ
IP 5 - Jean-Jacques BEINEX
- 1990 **LA NEIGE ET LE FEU** - Claude PINOTEAU
César du Meilleur Espoir Féminin 1992

TELEVISION

- 2015 **MARSEILLE Saison 1** - Florent Emilio SIRI
- 2012 **LA RUPTURE** - Laurent HEYNEMANN
- 2011 **LE DECLIN DE L'EMPIRE MASCULIN** - Angelo CIANCI - *Arte*
LA DISPARITION - Jean-Xavier de LESTRADE - *France 2*
- 2010 **UNE NOUVELLE VIE** - Christophe LAMOTTE
- 2008 **CHÂTEAU EN SUÈDE** - Josée DAYAN - *Adaptation pour la télévision d'après la pièce de Françoise SAGAN*
- 2000 **L'HERITIÈRE** - Bernard RAPP
- 1993 **CHAMBRE 27** - Jacques DOILLON
- 1989 **DAVID LANSKY** - Hervé PALUD
- 1988 **HAUTE TENSION EPISODE RETOUR A MALAVEIL** - Jacques ERTAUD

COURT METRAGE

2003 **LES PARALLELES** - Nicolas SAADA
2002 **APRES** - Angelo CIANCI

THEATRE

2011 **L'AMOUR, LA MORT, LES FRINGUES** (Delia et Nora Ephron) - Danièle THOMPSON
Théâtre Marigny

LISTE ARTISTIQUE

Louis-Ferdinand Céline	Denis LAVANT
Lucette	Géraldine PAILHAS
Milton Hindus	Philip DESMEULES
Le Ministre De La Justice	Rick HANCKE
La Femme Du Ministre	Marijke PINOY
Helga Pedersen	Vanja GODÉE
Professeur Kristiansen	Simon BERGULF
Magnus	Kim VETTING
Le boucher	Ton DE WIT
Le journaliste	Jacob NIELSEN
Les danseuses	Estelle DENAMUR Valentine JONGEN
Le contrôleur de bus	Fred HAUGNESS
Le soldat américain	Barry REDDIN
L'hôtelière	Helle FINK
La voix d'Eva	Jessica ERICKSON

Avec la participation de
Johan LEYSEN
dans le rôle de Thorvald Mikkelsen

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Emmanuel Bourdieu
Scénario	Emmanuel Bourdieu Marcia Romano
librement adapté du livre de Milton Hindus, Céline: The Crippled Giant	
Image	Marie Spencer AFC, SBC
Son	Marc Engels Roland Voglaire Fabien Pochet
Maquillage	Emmanuelle Velghe-Lenelle
Coiffure	Leila Mauro
Décors	Eugénie Collet Florence Vercheval
Costumes	Florence Scholtes Christophe Pidre
Assistant réalisateur	Fabrice Couchard
Scripte	Vinciane Colas
Montage	Benoît Quinon
Musique originale	Grégoire Hetzel
Directrice de production	Hélène Lambotte
Producteur exécutif	José Montes
Coproducteur exécutif	Christophe Louis
Coproducteurs	Adrian Politowski Gilles Waterkeyn
Producteur délégué	Jacques Kirsner

une coproduction
JEM PRODUCTIONS
BE-FILMS
FRANCE 3 CINEMA
UMEDIA en association avec **UFUND**
ORANGE STUDIO

avec la participation de
FRANCE TÉLÉVISIONS
CANAL +
OCS
CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE
ET DE L'IMAGE ANIMÉE